

quelques pierres racontent ...

routes romaines pour allobroges

08/1977



LA PAGE DU COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

C.S.V.G.

On est tenté lorsqu'on découvre un vieux chemin dallé, passant par les crêtes de collines, ou à flancs de coteau, de le baptiser «route romaine». Or, les romains, excellents bâtisseurs et ingénieurs, étaient économes de matériau et de temps. Ils ont donc, souvent, aménagé des routes existantes, ou bien leurs routes, solides, ont été utilisées et revues, au Moyen Age.

Le programme de César était «gagner les métropoles de la Gaule vite, en toute saison». Nous avons fait de cet itinéraire la grande route d'Italie. (St Oive). Il fallait traverser rapidement l'Empire avec les troupes ; il fallait aussi pouvoir transporter les marchandises des contrées les plus éloignées, ou même de simples denrées devaient circuler dans tout le territoire. Les huîtres faisaient ainsi des voyages à l'intérieur du pays «par relais», qui nous laissent encore dans l'étonnement !.

César devait créer un réseau aisément praticable pour s'allier les Allobroges, nombreux dans son armée ; il chercha la route la plus solide de Rome à Vienne ou Lugdunum (Lyon), dans les délais minimum. La route romaine consulaire (54 av. J-C) améliore le tracé des «pistes» ou passages praticables, établis par les Gaulois. Toutes les routes romaines étaient «carrossables» leurs chariots devaient y passer ; elles ont 4 à 5 m de large, sont exposées au soleil, autant que possible, empruntent donc les pentes méridionales des montagnes; suppriment tout pont inutile (c'est ainsi que nous avons pu constater

qu'il n'y a qu'un seul pont à Montmélan, puis à Grenoble, sur l'Isère)

Ces chemins ne sont pas toujours dallés. La grande route de Vienne passait à Grenoble, vers Suze, Turin et Rome ; il y en avait une vers Milan par Grenoble, les Echelles ; une autre de Vienne à Genève par Yenne et Seyssel. Les Allobroges étaient toujours contre l'envahisseur, il fallait donc leur faire apprécier Rome et la grande route Allobroge de Genève-Vienne, avait un tronçon par Grenoble. Plus tard s'y adjoignit celle de Turin-Aix-en-Provence par le Mont Genève et Embrun. Celle du Mont Genève-Vienne par les Echelles, Aoste, Bourgoin. Grenoble fut prise par César en 58 avant J.C. ; pourquoi ne la prit-il plus jamais par la suite ? Cette route demandait un travail important, qui fut confié à Ventidius Bassens ; il ne fallait que 8 jours à pied pour aller de Rome à Lyon. Il faut le faire ! Aux Echelles la route nationale d'aujourd'hui ne fait qu'un avec l'ancienne route romaine, les Echelles étant au centre géométrique du triangle Aoste-Lémenc (Chambéry) et Cularo.

La route Turin-Vienne, plus au sud, passait par Villard d'Arène, Gavet, Vizille, Grenoble, Moirans (et nous en trouvons des vestiges). La route Cularo-Lémenc se réunissait à la voie des Alpes Graies dans les Gaules vers la Germanie et le Nord de l'Italie. Cette dernière longe la vallée du Grésivaudan sur la rive droite où elle est encore appelée «Chemin de l'Empereur» (il s'agit de l'empereur Aurélien, et en

Italie aujourd'hui, c'est toujours la Via Aurélia). Elle passe à Chapareillan, Bareau (où l'on a trouvé des bains romains), La Buissière, Ste Marie d'Alloix, La Terrasse (riche en souvenirs romains : marbres, cipes, médailles) continue par Lumblin, Crolles et Bernin. L'Empereur Aurélien avait fait élargir cette ancienne route ; elle fut, au cours des siècles appelée «route royale», et passa, à certains endroits, comme au Champ près Froges, sur la rive gauche ; à Meylan, elle fut un point limite pris en 1090 par l'évêque de Grenoble Hugues et le Dauphin Guigues point qui part de la ville de Meylan et descend vers la voie publique ; laquelle tend à Rome ou à St Jacques, c'est à dire la halte pour St Jacques de Compostelle à Echirolles. Au XVIème siècle cette route était encore utilisée par les armées allant en Italie ; des rectifications et des changements y furent opérés au XVIème siècle seulement.

Les voies terrestres des romains étaient généralement parallèles aux fleuves. Les «stations» n'étaient pas à une distance égale, ce n'étaient pas des étapes régulières : ainsi Moirans l'était pour Grenoble, et Bergusium (Bourgoin) était la première étape de Vienne, par Septème (septième étape).

Cularo et plus tard Gratianopolis n'étaient pas sur ces routes à grande circulation. Il faut s'y résigner !

Marie-Henriette FOIX ■

Nous avons vu une étape sur ces routes romaines, en visitant le Château de Septème, près de Vienne, et plusieurs adhérents ont visité «Vienne la Belle», repos du guerrier. Nous avons aussi visité Moirans, siège d'étape. D'autres visites se préparent pour la rentrée.

Nous sommes toujours à la disposition de nos adhérents pendant les vacances, où nous serons à la Maison du Tourisme pendant la plus grande partie de juillet et août, pour reprendre régulièrement tous les mardis à partir de septembre.

Nous n'avons pu assurer toutes les visites du Vieux Grenoble demandées par des groupes ou des touristes isolés. Nous le déplorons, car c'est dans notre rôle. Nous déplorons aussi de ne pouvoir faire nous-mêmes des restaurations d'immeubles, comme cela se fait au Puy. M. Falcoz, qui nous a représentés au Congrès de Civitas Nostra, nous fera connaître les décisions prises.

Mais nous serons présents à l'exposition sur les Quartiers Anciens de la Maison pour Tous, 77, rue St Laurent, nos premiers travaux en 1966 ayant été d'aider le jeune groupe «pour la mise en valeur de St Laurent», et de participer à l'initiative de Bruno Dardelet pour la «Nuit de la Lumière», qui a merveilleusement illuminé et animé ce quartier déshérité, injustement.

M.H. FOIX ■